

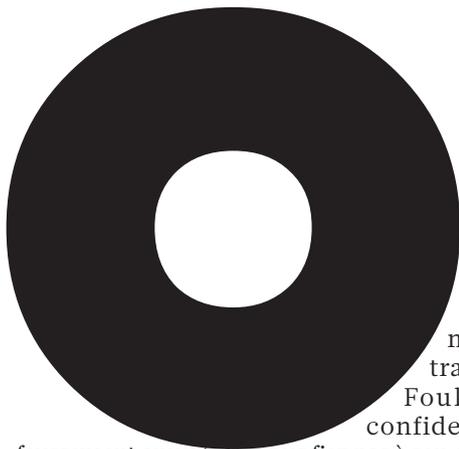
# S T É P H A N E F O U K S L'ÉMINENCE INOXYDABLE

*Certains ne donnaient pas cher de son aura, après les scandales DSK et Cahuzac, dont il fut le conseiller. Mais, alors que le procès de l'affaire du Carlton de Lille où comparaît DSK s'est ouvert cette semaine, le communicant d'Havas est à nouveau au zénith, grâce à ses entreprises clientes fidèles, son réseau hors normes et... un certain Manuel Valls. Enquête sur un homme influent aux allures de revenant.*

PAR VINCENT NOUZILLE (TEXTE)  
ET STÉPHANE LAVOUÉ POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Décembre 2014, à Paris, Stéphane Fouks se rend en taxi à un déjeuner avec un diplomate chinois. A 54 ans, le coprésident d'Havas Worldwide cultive soigneusement sa décontraction.





ui, je suis une tei-  
gne... » Sourire  
aux lèvres, barbe  
de trois jours et  
mimique décon-  
tractée, Stéphane  
Fouks lâche cette  
confiance sur un ton

faussement amusé. Ne vous fiez pas à son allure débonnaire d'amateur de bonne chère et de skieur toujours bronzé. Cet homme-là s'accroche et ne lâche rien. Considéré comme le spin doctor cramoisi de la place de Paris, après avoir conseillé Dominique Strauss-Kahn et Jérôme Cahuzac avant leur chute, le coprésident d'Havas Worldwide, 54 ans, n'a pas disparu de la scène. Au contraire. Alors que s'est ouvert ce lundi à Lille le procès de l'affaire du Carlton, où comparait DSK, Stéphane Fouks garde un profil bas. Mais, avec la publicitaire Mercedes Erra, il anime un empire de la com', filiale du groupe Havas, présent dans 75 pays, depuis le onzième étage d'une tour anonyme de Puteaux.

Son bureau avec vue sur la Seine est le fourre-tout d'un nomade : un grand livre sur les guitares électriques, un bâton du Nord Cameroun, un porte-tête kenyan, une peinture «zen». Dans son antre, ce faux dilettante enchaîne chaque jour les réunions avec ses troupes, qui défilent en l'embrasant, avant qu'il ne leur glisse un conseil pour faire passer une info dans la presse ou corrige méticuleusement les slogans publicitaires proposés par les créatifs. Il est toujours de passage, entre deux voyages à l'étranger, que ce soit pour préparer une campagne à New York, faire le point sur une filiale à Buenos Aires, animer à Kiev le forum de son ami oligarque ukrainien Victor Pincchouk, ou échanger avec des VIP comme fin janvier à Davos. A Paris, il demeure aussi le confident d'une kyrielle de grands patrons, d'Antoine Frérot (Veolia) à Jean-Laurent Bonnaffé (BNP Paribas). Il a organisé le lobbying des notaires contre la loi Macron, tout en murmurant à l'oreille de Manuel Valls, son ami de trente ans, dont l'ascension constitue pour lui une chance inespérée de rebond. Un vrai funambule ! « *Ce n'est pas un one-man-show, mais un vrai travail collectif* », dit-il pour valoriser ses collaborateurs, et minimiser, a contrario, les coups et blessures qu'il a personnellement endurés ces dernières années.

Le gourou maudit est un drôle de revenant. « *C'est un édredon, il amortit tout* », résume un de ses amis. « *Fouks, de retour ? Mais*

## CHACUN SAIT QUE MANUEL ET STÉPHANE SONT COPAINS DE FAC



DANIEL SIMON/GAMMA

*il n'est jamais parti...* », corrige Anne Hommel, la communicante de DSK, qui a monté sa petite agence, Majorelle PR & Events, après avoir travaillé pour des leaders du PS puis aux côtés de Fouks chez Euro-RSCG, l'ancien nom d'Havas Worldwide. L'épais portefeuille de clients fidèles à Havas en France – dont EDF, Orange, BNP Paribas, Veolia, PSA... –, qui draine des dizaines de millions d'euros de budgets de com', assure en effet à Stéphane Fouks une endurance tout-terrain. Certes, malgré le soutien de Manuel Valls et de Ségolène Royal, il a échoué à convaincre l'Élysée de renouveler le mandat de son ami Henri Proglio à la tête d'EDF, remplacé mi-octobre par Jean-Bernard Lévy. Mais, grâce à un appel d'offres triennal remporté en juin dernier, ses équipes conservent la haute main sur les campagnes de publicité de l'électricien. Surtout, Stéphane Fouks a participé en coulisse aux plus grosses batailles financières de l'année 2014. Il a ainsi conseillé l'homme d'affaires Patrick Drahi, fondateur d'Altice, la



**Lors d'une réunion des jeunes rocardiens en 1986 aux Arcs, de gauche à droite : Alain Bauer, Stéphane Fouks, Michel Rocard et Manuel Valls.**

société mère de Numericable, pour l'acquisition de SFR, épaulé General Electric (GE) dans son rachat des activités énergétiques d'Alstom, et accompagné le cimentier Lafarge lors de son rapprochement avec le suisse Holcim. Ces derniers mois, il s'est activé sur d'autres dossiers chauds, notamment aux côtés de l'Italien Andrea Bonomi, qui visait le contrôle du Club Med, finalement emporté par le conglomérat chinois Fosun. « *Fouks s'est refait une santé avec ces deals et demeure l'un des communicants les plus influents de la place* », estime Vincent de la Vaissière, auteur d'une étude régulière sur la com' des grands groupes.

Le spin doctor est un curieux mélange de fils de pub et d'homme de réseaux, au carnet d'adresses long comme le bras, qui tutoie autant les journalistes que les hommes politiques. « *Il est l'un des rares à avoir une vision globale de tous les métiers de la com'* », estime son vieux complice Laurent Obadia, actuel directeur de la communication de Veolia. ←



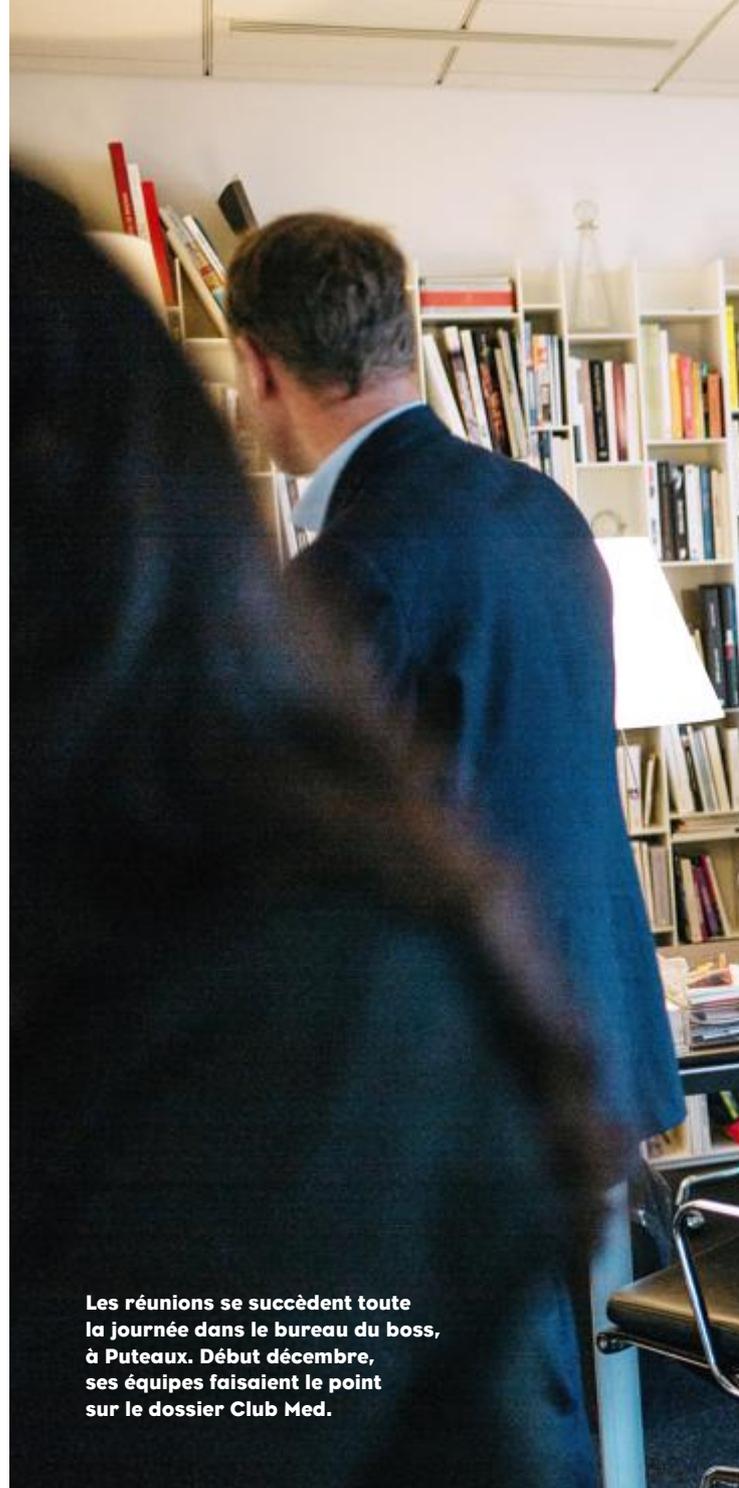
JEAN-LUC LUSSEN

**Les proches de DSK (au centre) au temps de leur gloire : (debout, de gauche à droite) Ramzi Khiroun, Anne Hommel, Anne Sinclair, Gilles Finchelstein et Stéphane Fouks.**

# SON ACTIONNAIRE BOLLORÉ N'A PAS AIMÉ LES SCANDALES DSK ET CAHUZAC

→ Interrogés, ses détracteurs comme ses admirateurs qualifient Stéphane Fouks tout à la fois de brillant, chaleureux, malin, manipulateur et... vantard. « *C'est vrai qu'il a du talent et qu'il peut toujours sortir une idée géniale de son chapeau* », reconnaît un de ses ennemis. « *Mais il dit parfois qu'il travaille pour des PDG avec lesquels il n'a que des relations épisodiques et il mentionne régulièrement "Manuel" (Valls) dans ses conversations pour impressionner ses interlocuteurs* », s'agace un de ses amis. Bavard sur les autres, Stéphane Fouks reste pudique sur lui-même. Ainsi, il n'avouera jamais qu'il a souffert le martyr le fameux 14 mai 2011, quand son ex-héraut Dominique Strauss-Kahn, dont il préparait minutieusement la campagne présidentielle de 2012, a été arrêté à New York, accusé par la police d'un viol sur une femme de ménage du Sofitel. « *Stéphane a compris aussitôt que l'avenir politique de DSK était fini*, raconte un de ses ex-lieutenants. *Il était extrêmement déçu, mais, comme il se met rarement en colère, il a gardé son sang-froid. Il m'a juste appelé pour me donner la ligne de défense des proches de DSK sur le thème "cela ne lui ressemble pas"*. » Cette digue n'a pas tenu longtemps, même si l'affaire new-yorkaise s'est terminée par une transaction fin 2012. Car DSK a été mêlé, à tort ou à raison, à un autre scandale, mis au jour fin 2011 : l'affaire de proxénétisme présumé dite « du Carlton de Lille ». Ces révélations ont achevé de déstabiliser les strauss-kahniens les plus crédules. « *Nous sommes tombés de l'armoire* », confie un des anciens conseillers de l'ex-présidentiable. « *C'est une des rares fois où j'ai vu Stéphane Fouks se décomposer* », se souvient un de ses proches.

**Avant ces incidents en série**, l'équipe de communicants constituée autour du couple DSK-Anne Sinclair, composée de Stéphane Fouks, Anne Hommel, Gilles Finchelstein et Ramzi Khiroun, était pourtant sûre de son fait : leur victoire était annoncée. Ils se présentaient déjà comme les futurs gourous de l'Elysée, au carnet d'adresses prisé et à l'influence incontournable. Excès de confiance et péché d'orgueil. Leur rêve s'est effondré deux fois, après le Sofitel et après le Carlton. « *Mais, dans l'épreuve, on s'est serrés les coudes* », confie Anne Hommel. « *Au moins, nous avons montré que nous étions loyaux* », ajoute Fouks. C'est la leçon qu'il tire de ces tempêtes. Et Jérôme Cahuzac ? Le spin doctor, qui répète à longueur de journée à ses clients qu'il ne faut jamais mentir, a également été pris à contre-pied, en avril 2013 par les aveux tardifs de l'ancien ministre du Budget sur l'existence d'un compte caché à l'étranger. « *Cela a été douloureux pour moi de découvrir qu'un ami m'avait menti* », plaidera Fouks devant une commission d'enquête parlementaire. « *Nous n'avions pas de contrat avec Cahuzac. Je l'ai juste aidé avec quelques coups de fil* », précise aujourd'hui le gourou. Une demi-vérité : Fouks était l'un des confidents du ministre et son bras droit, Gilles



**Les réunions se succèdent toute la journée dans le bureau du boss, à Puteaux. Début décembre, ses équipes faisaient le point sur le dossier Club Med.**

Finchelstein, directeur des études chez Havas Worldwide, était détaché à Bercy afin de s'occuper de la stratégie de communication budgétaire pour le compte de Pierre Moscovici et de Jérôme Cahuzac.

Ces sombres épisodes de 2011 à 2013 ont fait trembler les murs dans la tour de Puteaux, qui jouxte celle du groupe Bolloré, actionnaire principal d'Havas. « *Vincent Bolloré n'aime pas les scandales. Il a vivement reproché à Fouks son implication dans ces histoires politiques, qui sont très corrosives* », raconte un proche du milliardaire. Furieux, le Breton a même laissé entendre à quelques ex-barons de Fouks, dont Bernard Sananès et Laurent Habib, qu'ils pourraient peut-être le remplacer. Durant l'orage, le coprésident d'Havas Worldwide a fait le dos rond. A



l'arrivée, les deux prétendants virtuels – qui n'ont pas répondu à nos sollicitations – ont poursuivi leur chemin, le premier à la tête de l'institut CSA et le second à la tête de sa propre agence, Babel. Fouks, lui, a gagné la manche. Sans leur pardonner. « *Moi je suis là. Et je ne suis pas du genre à tendre la joue gauche* », lâche-t-il.

Néanmoins, pour bien signifier qui détient le pouvoir au sein d'Havas, Vincent Bolloré a placé en août 2013 son fils Yannick à la présidence du groupe. L'héritier a repris les antennes de son père tout en composant avec l'insubmersible Fouks, lequel, entré dans le groupe en 1988, en connaît bien des secrets. « *Et Stéphane rapporte beaucoup de gros contrats. Même s'ils ne l'apprécient qu'à moitié, les Bolloré sont réalistes* », analyse un initié.

Cette paix des braves n'éteint pas totalement les rumeurs, récurrentes, de départ de Fouks d'Havas. « *Je me suis posé la question, mais je fais un métier passionnant ici, très international, et je ne crois pas au gourou solitaire* », clame l'intéressé.

Au printemps 2013, le communicant a seulement été prié par le clan Bolloré de stopper le conseil politique. « *Cela représentait 1 % du chiffre d'affaires et 99 % des emmerdements* », répète-t-il en boucle à ceux qui l'interrogent sur le sujet depuis les affaires DSK et Cahuzac. Et d'ajouter : « *Nous sommes convenus ensemble que le temps où l'on conseillait en même temps les ministres et les entreprises était révolu.* » Fini donc, officiellement, le risque de mélange des genres, avec un pied dans la com' des grands groupes et l'autre auprès des politiques, de DSK à —>

# BRILLANT, MALIN, CHALEUREUX, MANIPULATEUR ET... VANTARD

→ Laurent Wauquiez, en passant par Valérie Pécresse, Xavier Bertrand ou Jérôme Cahuzac.

Havas Worldwide conserve néanmoins ses activités de lobbying et de com' d'influence pour le compte d'entreprises ou de fédérations professionnelles. Ses équipes – où officient notamment Michel Bettan, l'ancien bras droit de Xavier Bertrand, Anton Molina, ancien directeur général adjoint du Medef, et David Roizen, ex-chef de cabinet de la ministre de l'Ecologie Delphine Batho – ont également orchestré les manifestations des notaires du 17 septembre et du 10 décembre contre la réforme des professions réglementées voulue par le ministre de l'Economie Emmanuel Macron qui est, de son côté, épaulé par deux anciens consultants d'Havas ! Cet activisme pronotaires aurait d'ailleurs irrité Bercy et Matignon. « *C'est la preuve que je suis indépendant du pouvoir* », clame le spin doctor, qui a juré de ne plus se brûler les ailes dans le conseil politique rémunéré.

**Ce serment tiendra-t-il ? Pas sûr.** Stéphane Fouks ne se referra pas : la politique, ce fils d'un ancien résistant communiste, engagé dès son adolescence chez les jeunes socialistes, est tombé dedans quand il était petit. C'est une addiction. Quand on a travaillé à Matignon avec Michel Rocard, quand on a vu à l'œuvre Jacques Pilhan, éminence grise de Mitterrand et de Chirac, quand on a été formé par Jacques Séguéla, publicitaire vétéran des campagnes électorales, difficile de décrocher. « *Je suis un enfant illégitime de Pilhan et de Séguéla* », admet-il. Le communicant n'a d'ailleurs pas totalement renoncé à mener des campagnes électorales à l'étranger avec Havas, comme celle qui avait permis l'élection d'Alpha Condé à la présidence de la Guinée, fin 2010, ou celle qui a conduit en avril 2013 à la victoire de Nicolas Maduro, le successeur d'Hugo Chávez, au Venezuela. En France, Fouks continue de prodiguer discrètement des avis gracieux à quelques amis politiques, Manuel Valls en tête. « *A titre personnel, sur mon temps libre* », précise-t-il. Un déjeuner par-ci, un coup de téléphone par-là, des petits mots échangés, des rencontres informelles. « *Stéphane est toujours disponible. Il est d'une fidélité à toute épreuve* », disent plusieurs de ses amis, qui savent qu'il répondra toujours à leurs appels. En réalité, Fouks est en prise directe avec Matignon. Il échange régulièrement avec « Manuel » et son chef de cabinet Sébastien Gros. Chargé des études à Havas Worldwide et proche d'Emmanuel Macron, Gilles Finchelstein, qui dirige parallèlement la Fondation Jean-Jaurès, le think tank officiel du PS, a organisé le 10 décembre une soirée-débat autour du Premier ministre pour que ce dernier prononce un discours très millimétré sur le thème de l'égalité. Des marqueurs de gauche et une stratégie de com' bien étudiée, censés baliser l'avenir politique de Valls, avec un objectif présidentiel à long terme. Dès le 12 janvier, au lendemain des manifestations monstres



**Les slogans publicitaires sont passés au crible. Ici, avec l'équipe qui s'occupe des campagnes de Veolia.**

contre les attentats, Stéphane Fouks commentait devant des journalistes le rôle clé de son ami de Matignon durant la séquence d'union nationale qui se profilait. Fouks l'épaule-t-il ? « *No comment. Je ne suis pas dans le day to day de la politique. Nous nous parlons régulièrement comme des amis* » explique le gourou. Le sous-entendu suffit. « *Chacun sait que Stéphane et Manuel sont des copains de fac. Ils n'ont même pas besoin de s'afficher ensemble* », confie un proche des deux hommes.

Leurs liens se sont noués sur les rangs de l'université parisienne de Tolbiac, au début des années 80, avec un troisième larron, Alain Bauer, devenu ensuite grand maître du Grand Orient de France et criminologue averti, consulté autant par Nicolas Sarkozy que par Manuel Valls. Fouks-Valls-Bauer : un communicant, un politique, un homme de réseaux. Les trois Rastignac sont restés solidaires, s'épaulant dans leurs carrières respectives et fêtant parfois leurs anniversaires ensemble. Le 5 mai 2012, Valls a fait faux bond pour leurs 150 ans communs, arrosés sous les lambris du très chic restaurant Drouant. Une distance jugée nécessaire par celui qui s'occupait de la campagne du candidat « normal » François Hollande. Cela n'empêche pas l'inséparable trio de Tolbiac de se parler en permanence. Et d'agir parfois de concert. Fouks et Bauer soutiennent naturellement la trajectoire politique du Premier ministre. Quarante-huit heures avant sa nomination à Matignon, le 29 mars 2014, Valls recevait son ami publicitaire dans son bureau de la Place Beauvau. Pour l'anecdote, les trois se sont alliés durant l'automne pour défendre le bilan d'Henri Proglio à la tête d'EDF. Mais François Hollande a, justement, décidé d'user de ses prérogatives présidentielles pour contrer ce qu'il considère comme un clan Valls parfois un peu trop



envahissant. « *Fouks s'est pourtant battu jusqu'au dernier moment* », raconte un proche de Proglío.

L'homme d'Havas, tenace, s'appuie ouvertement sur ses réseaux, notamment les anciens consultants d'Euro-RSCG/Havas, en poste dans des lieux stratégiques (voir encadré). Cette armée de l'ombre, sans être aux ordres de l'ex-boss, accentue son image de chef d'un réseau branché sur le cœur de l'Etat. « *C'est un fantasme de journaliste* », tempère Fouks. « *Mais il sait en jouer habilement auprès de ses clients, en faisant miroiter ses entrées dans tous les lieux de pouvoir* », raconte un initié. La plupart des ex-consultants maison lui vouent d'ailleurs une grande admiration et une éternelle reconnaissance. « *Stéphane est un bon mentor. Il m'a aidé avant et après l'affaire Cahuzac* », confie Marion Bougeard, ex-attachée de presse du ministre, formée chez Euro-RSCG. « *Il m'a fait confiance et mis le pied à l'étrier. Je lui en sais gré* », ajoute un autre de ses poulains, devenu le conseiller d'un ministre du gouvernement Valls.

D'ailleurs, il est presque impossible de passer un coup de téléphone dans les milieux de la communication sans que Stéphane Fouks en soit immédiatement averti par des alliés prudents. Son carnet d'adresses constitue une sorte de service de renseignement ! « *Il vient généralement voir ses clients les mains dans les poches et fait ses présentations sans aucune note. Mais il est parfaitement informé et il a tout en tête* », rapporte un directeur de la com' qui le croise régulièrement. En réalité, le gourou dévore les mémos de ses collaborateurs chaque soir et lit la presse dès six heures du matin. Il passe une partie de ses journées, de ses soirées et de ses week-ends pendu au téléphone avec ses relais dans tout Paris. Parmi eux, on trouve une

## Le réseau Fouks UNE AMICALE BIEN EN COUR

**S**téphane Fouks, qui a vu défiler des dizaines de consultants dans ses équipes d'Euro-RSCG (rebaptisé Havas Worldwide en 2012), sait jouer de ce réseau. Certains sont en poste auprès des principaux ministres de l'actuel gouvernement : Marie Murault travaille avec Manuel Valls à Matignon ; Marie-Emmanuelle Assidon, après avoir œuvré au PS et chez Laurent Fabius au Quai d'Orsay, conseille le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve ; Sacha Mandel est chargé de la communication du ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian ; Mathilde Renoir seconde la ministre chargée de la Décentralisation et de la Fonction publique Marylise Lebranchu ; Emilie Gargatte conseille la ministre de la Culture Fleur Pellerin ; Anne Descamps, qui s'occupait du ministre délégué chargé du Budget Christian Eckert, dirige désormais la com' du ministre de l'Economie Emmanuel Macron, auprès de qui officie également le jeune Ismaël Emelien, venu d'Havas.

A défaut de les avoir placés lui-même, Stéphane Fouks soigne méticuleusement ses contacts avec cette diaspora d'ex-Euro RSCG qui ont pris leur envol, y compris ceux qui

ont fait carrière ailleurs. Il les réunit tous les ans pour un dîner informel, comme le 13 mai dernier au Perchoir, un restaurant tendance du XI<sup>e</sup> arrondissement. Parmi les quelque 80 convives, il y avait là les « bébés Fouks » des ministères : l'ancien ministre sarkozyste Benoist Apparu (un temps consultant chez Euro RSCG) ; l'ex-patron de la rédaction des *Echos* et du *Figaro* Jean de Belot, qui a monté sa société de com' Aria Partners ; Bertrand Sirven, en poste chez Nestlé France après avoir conseillé Bruno Le Maire ; Jean-Marc Zakhia, ex-porte-parole de Valérie Pécresse, devenu consultant indépendant ; la communicante de DSK, Anne Hommel ; ou encore l'ex-attachée de presse de Jérôme Cahuzac, Marion Bougeard. « *Stéphane n'a pas fait de discours, mais il est passé de table en table, en blaguant avec tout le monde. Cela contribue à créer une ambiance solidaire* », se souvient Jean de Belot. « *Havas est considéré comme une bonne école, cela me rend fier* », commente le maître de cérémonie. Le réseau Fouks existe bel et bien.

V. N.



**Derrière le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian, son conseiller Sacha Mandel venu de la sphère Havas.**



**Stéphane Fouks quitte l'immeuble d'Havas à Puteaux. Il est en déplacement 150 jours par an à l'étranger.**

## UN RÉSEAU DENSE D'AMIS : PDG, AVOCATS ET BANQUIERS

→ kyrielle d'avocats influents avec lesquels Stéphane Fouks a pris l'habitude de travailler, tels que son ami Olivier Assant, partner chez Bredin-Prat, son copain de fac Pierre-Yves Chabert, partner du cabinet Clearly Gottlieb à Paris, ou encore Gilles August, patron du cabinet August & Debouzy et ex-défenseur de Cahuzac, et, surtout, le très courtisé Jean Veil, qui s'est occupé un temps du dossier DSK.

Le communicant est également bien connecté avec le monde des banquiers d'affaires qui s'activent dans les coulisses des OPA en préparation, qu'il s'agisse de son vieil ami François Roussely chez Crédit Suisse, de François Henrot chez Rothschild ou de Matthieu Pigasse chez Lazard. Ces dernières années, il s'est surtout rapproché de Bernard Mourad, le patron de Morgan Stanley France. Ce banquier vedette a mis en relation, mi-2013, Stéphane Fouks avec son client Patrick Drahi, milliardaire franco-israélien devenu un magnat des télécoms. Déjà actionnaire de Numericable, Drahi voulait avaler SFR, le numéro deux du marché français de la téléphonie mobile, dont Vivendi avait décidé de se séparer. L'opération a été minutieusement planifiée pendant six mois, lors de discrets conciliabules menés par le trio Drahi-Mourad-Fouks, et a été menée avec succès, contrant les appétits de Bouygues Telecom, numéro trois du marché, qui était pourtant appuyé par le ministre du Redressement productif Arnaud Montebourg. Une fois la victoire acquise, Fouks a aussi conseillé à Drahi d'investir dans les médias français, dont *Libération*, quotidien en difficulté, et, ces dernières semaines, *L'Express* et *L'Expansion*, afin d'étendre son influence en France et de constituer un groupe plurimédias qui sera piloté par... l'ami Bernard Mourad.

De plus, le patron d'Havas a vu d'un bon œil qu'Arthur Dreyfuss - ancien conseiller des ministres Rachida Dati et Michèle Alliot-Marie, ainsi que du candidat à la présidence du

Medef Geoffroy Roux de Bézieux -, qui a travaillé à ses côtés sur le dossier Numericable-SFR, soit recruté par Patrice Drahi comme directeur de la communication de sa holding, Altice, basée à Genève. Résultat : Havas s'est vu confier de nouveaux contrats, dont la communication autour de la récente augmentation de capital de Numericable. « *Il ne s'agit pas de renvoi d'ascenseur, nous travaillons simplement en bonne intelligence* », assure Arthur Dreyfuss.

**De même, c'est grâce au banquier François Roussely** et en rendant visite aux Etats-Unis aux dirigeants de General Electric (GE) que Stéphane Fouks a été retenu pour accompagner l'offensive du géant américain qui voulait avaler certains actifs d'Alstom. Le deal avait été préparé secrètement par le patron d'Alstom, Patrick Kron, avec son homologue américain Jeff Immelt. Mais Havas Worldwide a mis en musique une énorme campagne pour « vendre » l'idée de ce rachat américain auprès des principaux décideurs politiques et du grand public. Spots télé vantant les créations d'emploi, pages de pub rappelant la présence industrielle ancienne de GE en France, lobbying intensif dans les cabinets ministériels pour défendre la solution GE : toutes les équipes d'Havas ont été mobilisées, sous l'œil attentif de Fouks. « *Il fallait dire les choses haut et fort pour gagner la bataille de l'opinion* », dit-il. Le ministre Arnaud Montebourg, qui a tenté de promouvoir l'offre concurrente tardive du groupe allemand Siemens, n'a rien pu faire contre ce rouleau compresseur. La publication impromptue d'un décret permettant à l'Etat de mettre un feu rouge à la cession d'entreprises françaises jugées stratégiques à des acquéreurs étrangers n'a pas, non plus, changé la donne. GE a obtenu gain de cause, en croquant les perles d'Alstom.

Stéphane Fouks est ravi de ces victoires, qui l'ont remis en selle. Véritable jongleur, il cumule les contrats et les clients. Au point de frôler parfois le terrain miné des conflits d'intérêts. « *Songez qu'il est en même temps le communicant historique d'Orange, numéro un du marché français de la téléphonie, tout en consultant Patrick Drahi qui a racheté SFR, le numéro deux. C'est étrange, non ?* » persifle un de ses rivaux. Pour le coprésident d'Havas Worldwide, il n'y a pas de conflits d'intérêts : « *Ces sont mes clients qui en décident*, dit-il. *Avant de me rapprocher de Patrick Drahi, j'ai naturellement demandé un feu vert à Stéphane Richard, le PDG d'Orange.* »

As du grand écart, le communicant s'est également retrouvé en position inconfortable lorsque le climat s'est envenimé en 2012 entre deux de ses principaux clients, EDF et Veolia. Ex-PDG de Veolia nommé à la tête d'EDF, Henri Proglio, était parti en guerre contre son ancien lieutenant Antoine Frérot, qui a pris sa succession à la tête de cet empire de services urbains. Entre les deux hommes, l'ambiance a tourné au règlement de comptes. Habile, Stéphane Fouks a expliqué à Henri Proglio qu'il pouvait continuer à travailler pour lui et son adversaire, puisque ses prestations pour Veolia étaient purement techniques. Ni Henri Proglio ni Antoine Frérot ne lui ont finalement imposé de choisir son camp. « *Stéphane ne s'est pas mêlé de leur bagarre et les deux s'en sont accommodés, préférant sans doute l'avoir comme messenger plutôt que comme ennemi* », confie un observateur. A l'arrivée, Proglio est parti d'EDF, Frérot tient toujours les rênes de Veolia et Havas a gardé les deux groupes comme clients. Fouks est champion de sports de ce genre. En dépit de ses déboires passés, cet acrobate retombe souvent sur ses pieds.

■ VINCENT NOUZILLE